

profonde et reconnaissante admiration. Depuis le jour où quatre fils du saint fondateur débarquaient sur notre terre du Canada, et plantaient dans notre sol fécond un rejeton du grand arbre qui avait déjà ombragé la mère patrie pendant près de deux siècles, depuis 51 ans, les Frères des Ecoles Chrétiennes n'ont trouvé chez nous que de vifs encouragements et de profondes sympathies.

Québec a donné le premier exemple de ces pieuses démonstrations ; pendant trois jours la vieille basilique a déployé toutes ses splendeurs pour célébrer dignement le fondateur des Ecoles Chrétiennes. Vous avez voulu, mes frères, marcher sur les traces de l'Eglise métropolitaine, et vous vous réunissez aujourd'hui pour manifester votre joie et votre reconnaissance. L'école des Frères qui s'élève à quelques pas de ce sanctuaire, le zèle des disciples de la Salle pour l'éducation de vos enfants, les résultats qu'ils obtiennent et dont vous appréciez chaque jour la grande importance, tout cela m'explique l'empressement avec lequel vous avez répondu à l'appel de votre digne et dévoué pasteur, et sera pour ma faible parole un puissant encouragement.

Je pourrais, mes frères, vous faire le panégyrique du glorieux chrétien que l'Eglise vient de placer sur ses autels. Assez de vertus ont orné son âme, assez de généreux élans ont fait battre son cœur, assez de grandes et sublimes pensées ont jailli de son intelligence, assez d'actions héroïques ont fécondé sa vie, pour que le peuple catholique s'intéresse et s'instruise au spectacle d'une si haute sainteté. Mais j'aime mieux laisser à d'autres la tâche de vous retracer ce beau tableau. Je me contenterai de méditer avec vous sur l'œuvre accomplie par le Bienheureux, sur cette œuvre qui a absorbé en quelque façon tout son esprit et tout son cœur, et qui reste comme le plus beau monument de ses talents et ses vertus.

Le saint roi David compare l'homme juste à un arbre qu'on a planté dans une terre fertile et bien arrosée, et qui produit des fruits abondants quand la saison est venue : "*Et erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo.*" J'emprunte à l'écrivain sacré cette gracieuse image et je l'applique à l'œuvre du Bienheureux de la Salle. Parmi les conditions nécessaires au développement d'un arbre, on peut distinguer les trois suivantes : un sol riche où il puisse planter ses racines, une sève généreuse qui lui communique la vie, une rosée abondante qui lui permette de puiser la nourriture dont il a besoin : *plantatum est secus decursus aquarum*. Or cet arbre magnifique qui s'appelle